



SEMINAIRE DE FORMATION
“POLITIQUES CULTURELLES ET DEVELOPPEMENT DES
INDUSTRIES CREATIVES ET CULTURELLES”
POUR LES PAYS D’AFRIQUE CENTRALE
Yaoundé, Cameroun, 14 - 19 septembre 2009

Cérémonie d’Ouverture

Allocution de

Lupwishi Mbuyamba,

Directeur Exécutif de OCPA

Excellence Monsieur le Ministre de la Culture

Excellence Monsieur l'Ambassadeur du Royaume d'Espagne

Excellences,

Distingués Invites,

Mesdames et Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de vous saluer ici au nom de l'Observatoire des Politiques Culturelles en Afrique, l'OCPA, et de vous remercier pour l'honneur que vous nous faites par votre présence à cette cérémonie d'ouverture du séminaire régional sur la politique culturelle et le développement des industries culturelles et créatives en Afrique centrale

Ma gratitude va d'abord à Son Excellence le Ministre de la culture qui, au nom du gouvernement, en un temps record, a permis que cette rencontre puisse se tenir dans la capitale camerounaise. Ainsi, pour la 3ème fois en moins d'un an, nous voilà à Yaoundé comme pour témoigner de l'espoir que nous avons de voir la capitale camerounaise jouer un rôle de premier plan dans la promotion culturelle de la région centrale du continent lui transmettant le dynamisme national que maintes fois sous divers égards elle a su exprimer avec éclat. Mais cette constance nous la devons également à la perspicacité, au dynamisme et à la volonté du Centre Régional de Documentation sur les Traditions Orales et les Langues Africaines, le CERDOTOLA, notre partenaire qui a perçu l'enjeu et décidé de nous accompagner dans cette tâche noble du renforcement des capacités. Et dans un domaine qui peut surprendre, la culture et l'industrie qui s'y rattache.

Mais ce séminaire ne serait pas possible sans la volonté, la générosité et l'engagement du gouvernement du Royaume d'Espagne qui, fait rare, singulièrement en ces temps de crise, a placé la culture dans ses priorités de coopération. Il y a dix mois en effet, en octobre 2008, à Las Palmas de Gran Canarias à la Casa Africa, un groupe d'experts des différents domaines de la vie publique, politique, économique, de la défense, de l'éducation, de la science, la culture, etc... étaient invités par le gouvernement espagnol à dégager et proposer les orientations majeures de la politique espagnole pour les années à venir.

Ayant eu le bonheur et l'honneur de prendre part à ces réflexions pour le secteur qui est le notre, j'ai noté avec fierté le discours de clôture de ces journées prononcé par le Ministre des Relations Extérieures au cours duquel il annonçait que les deux piliers de la coopération de l'Espagne et de l'Afrique allaient être érigés autour de la culture et de la coopération au développement. Aussi sommes nous privilégiés, nous qui pouvons compter sur le soutien actif du Royaume d'Espagne à travers l'AECID pour le développement de notre programme d'informations culturelles, la recherche sur les politiques culturelles des communautés locales, le renforcement des capacités et les publications scientifiques émanant de la mise en oeuvre de ces différents programmes. Monsieur l'Ambassadeur, veuillez transmettre nos sentiments de gratitude à votre gouvernement et lui dire la satisfaction des experts ici présents et leur espoir pour la consolidation de l'oeuvre initiée. Hier c'était le 1er Campus euro-africain sur la coopération culturelle qui amenait plus de 200 experts des deux continents à Maputo, puis c'était le séminaire de formation des experts de la région de l'Afrique australe. Nous voilà aujourd'hui en Afrique centrale, le ventre mou du continent, disait on quelque part avec des experts qui cependant annoncent une couleur bien différente puisque, en plus d'être stagiaires, ils seront animateurs de ce séminaire, nous permettant de noter avec satisfaction que le passage du témoin, la transition des générations se fait déjà sous nos yeux et que l'oeuvre que nous avons entreprise est promise à un bel avenir car elle est faite pour durer, un monument voué à l'éternité, monumentum aere perennius.

Mais n'est ce pas, Excellences, Mesdames et Messieurs, le destin de la culture ?

Car qu'est-elle sinon la vie telle qu'elle est vécue en pleine conscience d'être, d'être soi-même, différent des autres et d'être responsable de son avenir et du destin de tous les nôtres, du destin du monde.

S'il est un droit fondamental pour l'homme au delà de son existence physique en effet, c'est bien celui de s'exprimer, c'est à dire de poser un acte culturel. C'est cet acte qui fonde ses relations autour de lui, y compris les relations d'intérêt économique et commercial. C'est donc son expression qu'il présente au monde et cette relation essentielle de l'homme dans le monde est fondamentalement culturelle, identitaire, c'est-à-dire fondée sur la différence. Les manifestations de cette différence fondamentale s'affirment dans les produits culturels souvent

artistiques. Car c'est dans la présentation, la préservation de cette différence que l'homme, chaque créateur, chaque peuple affirme sa personnalité, son identité, chose essentielle à son être au risque de se voir robotiser, standardiser et donc déshumaniser.

C'est tout l'enjeu du commerce et du marché des produits culturels, lâchons le mot, de l'industrie culturelle d'Afrique. Aussi la première recommandation à faire dans ce cadre devra être celle de s'assurer une expertise à toute épreuve en accordant une priorité à la formation des cadres compétents, authentiques et inventifs, pour la conception et pour la commercialisation en vue de la rentabilité des produits et de soutenir la compétitivité.

Car l'Afrique est capable de soutenir la compétition dans les domaines où elle vise la performance tout en demeurant fidèle à l'âme de sa créativité.

Dans le domaine du cinéma, le FESPACO à l'Ouest, le SAFF au Sud, le ZIFF à l'Est, Carthage au Nord, le Ecrans noirs au Centre ;

Dans le domaine de la musique, avec Youssou Ndour à l'Ouest, Busara à l'Est, Fespam au centre, Moshito au sud,

Pour le théâtre, où le centre excelle avec les Retic, Themacult, les Intrigants, Lingatere, mais aussi le Fitmo et le Panafest à l'ouest.

Et pour l'art avec la biennale à Dakar, Arts Alive à Johannesburg, le Salon de l'artisanat de Ouaga et j'en passe.

L'opportunité qu'offre les séminaires de formation permet de peaufiner ce qui a été entrepris par des initiatives des professionnels comme au niveau des institutions. Il restera aux pouvoirs publics de compléter ces initiatives par des décisions appropriées et responsables sur l'encadrement législatif et la dotation en équipements de production.

Aussi m'en voudrais-je de ne pas profiter de cette tribune pour lancer un appel aux pouvoirs publics en Afrique centrale, de relever le défi, de doter les pays et la région des infrastructures de base pour la production culturelle, d'inscrire à leurs agendas des événements culturels significatifs et permanents qui ne pourront que profiter aux pays sur les plans économique et social en même temps qu'ils attireront les investisseurs et les touristes du monde et apporteront à cette région déjà bénie des dieux une réputation nouvelle, terre des créateurs et des inventeurs. Mon appel je le lance à la coopération internationale en Afrique afin que dans les accords de coopération, une priorité soit accordée aux projets et programmes culturels. C'est eux qui fondent la vraie amitié des peuples, c'est eux qui vous serviront de garantie pour le vrai développement auquel vous aurez souscrit dans les stratégies de coopération.

Voici venu le temps de la diplomatie culturelle.

Car il en est ainsi des peuples et de leurs civilisations. Il ne reste d'eux après leur mort que les œuvres émanées de l'esprit, les poèmes de marbre et de pierre.